

Journée internationale de la Libre Pensée

- 20 septembre 2014 -

Amis, citoyens, compagnons, camarades,

Je vous apporte le salut fraternel de la Fédération nationale de la Libre Pensée et de l'Association Internationale de la Libre Pensée.

C'est au IIème Congrès de l'A.I.L.P. de Mar del Plata en Argentine qu'il fut décidé de faire du 20 septembre, la **journée internationale de la Libre Pensée** sur tous les continents. Cette date du 20 septembre est chère au cœur de nos camarades libres penseurs latino-américains. Il existe un grand nombre d'associations du 20 septembre dans les pays du cône sud de l'Amérique.

Ces associations honorent ainsi l'action de Giuseppe Garibaldi, surnommé le héros des deux-mondes. La Libre Pensée associe depuis longtemps deux grands personnages dans la lutte pour l'émancipation universelle : Simon Bolivar et Giuseppe Garibaldi.

Ils ont bien des points communs. Simon Bolivar combattit toute sa vie, périlleuse et romanesque, pour l'indépendance des pays de l'Amérique du Sud, pour la République et pour l'affranchissement des opprimés. Au Pérou, il fit interdire le travail forcé, libéra les esclaves qui avaient combattu pour la libération du pays et fit décréter que tous les fils d'esclaves seraient désormais libres.

Ce n'est pas pour rien que le surnom qui le fit rentrer dans l'histoire est le **Libertador**. Libération nationale, politique, culturelle, religieuse par une démarche fondamentalement laïque.

Giuseppe Garibaldi avait 13 ans quand Simon Bolivar meurt. Plus tard, il adhère au mouvement « *Jeune Italie* » de Mazzini dont l'objectif est de transformer l'Italie en une République démocratique et unitaire.

Il va combattre aussi, en Amérique latine, dans la plupart des pays où il rendra populaire et symbolique la chemise rouge de ses combattants. Rouge, car si le sang coulait dessus, cela se verrait moins. Rouge, car c'est la couleur de toujours des révoltés et des révolutionnaires. Il traversera tout le continent avec ses brigadistes pour la libération des pays, empruntant souvent le même chemin que Bolivar.

Et il combattra avec intensité en Italie pour l'unification du pays et pour la République. Laïque, bien sûr, car il était fondamentalement et féroce ment anticlérical. Garibaldi participera, en combattant, dans les Trois guerres pour l'indépendance italienne. Le 8 février 1849, la République est proclamée à Rome. Garibaldi en est.

Il va diriger l'expédition des Mille en Sicile en 1861. L'expédition est un franc succès et se conclut par un plébiscite qui fait entrer Naples et la Sicile dans le royaume de Sardaigne, ultime conquête territoriale avant la création du Royaume d'Italie, le 17 mars 1861.

Ainsi, après le débarquement des Mille à Marsala et sa proclamation comme dictateur (dans le sens antique du terme, c'est-à-dire défenseur de la République) au nom de Victor-Emmanuel II,

Garibaldi promet une réforme des latifundiums et l'élimination des taxes et impôts sur la terre. Ces promesses attirent dans ses rangs des légions de paysans qui faciliteront sa victoire à Calatafimi et la poursuite de sa campagne vers le Nord. Au nom de Garibaldi, les paysans envahissent les fiefs des barons latifundiaires et les terres communales. Mazzini, propose de son côté une Assemblée constituante qui légalise la propriété des terres occupées.(1)

Et le 20 septembre 1870, Rome est rattachée à l'Italie. Les troupes italiennes rentrent dans la cité papale par la porte Pia. C'est la fin des Etats pontificaux. Les prêtres vont être ramenés, selon la formule célèbre de Karl Marx, à la solitude de la prière. Le vieux rêve garibaldien s'accomplissait.

Les Etats pontificaux représentaient le tiers de l'Italie. En unifiant l'Italie, en supprimant le pouvoir temporel du pape, les italiens refaisaient ce qu'avaient fait les révolutionnaires français en 1790 quand ils avaient nationalisé les biens du clergé et les biens de mainmorte qui, eux aussi, représentaient un tiers de la France. Le Vatican, pseudo-« *Etat* », mais réellement supranational, a toujours été contre l'avènement des Etats-nations.

Il faut aussi souligner le caractère profondément internationaliste de l'action de Giuseppe Garibaldi. Pour cela, il aura l'indéfectible soutien de Karl Marx et de Friedrich Engels. Garibaldi va soutenir la révolte des polonais contre l'empire russe en 1863. Rappelons que c'est à Saint-Martin-Hall à Londres dans un meeting de soutien aux peuples irlandais et polonais que fut fondée, le 28 septembre 1864, l'Association Internationale des Travailleurs, la Première Internationale.

Au début de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis, Abraham Lincoln va lui demander de venir combattre à ses côtés, pour être le « *Washington de l'Italie* ». Garibaldi accepte si Lincoln fait adopter une déclaration d'émancipation totale des esclaves. Lincoln refusera à ce moment-, mais il la fera en 1865 à la fin de la guerre civile par l'adoption du 13^{ème} Amendement de la Constitution. En 1862, n'y tenant plus, Garibaldi veut aller faire la guerre dans l'armée de l'Union, mais blessé, il ne pourra s'y rendre. Cependant, un *Régiment Garibaldi*, le 39^{ème} d'infanterie de New York, fut formé en avril-mai 1861, sous le commandement d'un autre "Quarante-huitard", le colonel hongrois Frédéric D'Utassy, et un drapeau, porté par Garibaldi lui-même dans les campagnes de 1848-1849, fut présenté au régiment qui combattit avec acharnement à Gettysburg en 1863.

Il combatta en France durant la guerre franco-prussienne en 1870. Il sera même élu à l'Assemblée nationale derrière Louis Blanc, Léon Gambetta, Victor Hugo. Quel podium ! Quand son élection sera refusée, Victor Hugo démissionnera de l'Assemblée nationale. La Commune de Paris fera appel à lui, mais il refusera de rentrer dans une affaire française, lui qui avait tant combattu pour l'unité de son pays, l'Italie.

Quand il meurt, le 2 juin 1881, Victor Hugo écrira : « *L'Italie n'est pas en deuil, ni la France, mais l'Humanité l'est* ».

Les deux gestes qui ont le plus inspiré les révolutionnaires italiens et latino-américains ont été ceux de Simon Bolivar et de Giuseppe Garibaldi. Tous deux engagent des luttes d'émancipation politique pour couper les liens de sujétion de leurs peuples à des puissances étrangères. Tous deux émancipent pour les unifier des peuples libérés. Tous deux promeuvent des idées républicaines, démocratiques et de laïcisation de l'État et, avec les limites propres à chaque époque, des plans de réforme sociale et économique. Les deux émancipateurs auront un destin pathétique : une fois achevée leur épopée militaire, des forces réactionnaires brisent leur projet politique et sociale. (2)

**Après cette page d'histoire,
il semble utile de faire le parallèle avec l'actualité d'aujourd'hui**

Célébrer la date du 20 septembre comme *Journée internationale de la Libre Pensée*, c'est affirmer notre volonté de combattre contre toutes les formes d'oppression supranationale qui remettent en cause l'existence des Etats-nations. C'est affirmer que le supranationalisme est contraire à l'Internationalisme, qui suppose l'existence des nations, alors que le supranationalisme exige leur disparition. C'est aussi affirmer la nécessaire émancipation de la Nation française face aux menées et directives européennes qui menacent sa pleine souveraineté et les droits et acquis démocratiques et sociaux du peuple.

A l'heure où des pays comme la Palestine, la Syrie, la Lybie sont disloqués par la volonté du FMI, de la Banque Mondiale, des USA et de l'Union européenne ; célébrer la journée du 20 septembre, c'est lutter contre les gendarmes du monde qui entendent imposer à tous les peuples leurs diktats et leurs volontés. Car aujourd'hui, c'est contre le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que les Etats-Unis et leurs valets entendent imposer leur droit à disposer des peuples.

Célébrer la journée du 20 septembre, c'est aussi refuser que l'on oppose les citoyennes et citoyens au nom de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires en instituant des droits différents selon l'utilisation d'une langue régionale ou pas, car ce serait l'éclatement de la République et la création de droits différents selon les régions.

Célébrer la journée du 20 septembre, c'est défendre l'œuvre des révolutions qui ont émancipé politiquement et unifié les peuples, comme le fit la Grande Révolution française selon l'expression de Pierre Kropotkine, le révolutionnaire russe. C'est donc également saluer l'avènement de la première République en France proclamée les 21 et 22 septembre 1792, presque date pour date, 78 ans plus tôt. Evénement-référence pour les libres penseurs du monde entier !

C'est refuser qu'une religion, le catholicisme, puisse imposer ses dogmes aux Républiques, aux peuples et aux nations. C'est dire clairement que les 14 concordats catholiques qui sévissent en Europe sont des survivances féodales des Etats pontificaux. En Alsace-Moselle, dans notre pays, tous les citoyens ne sont pas égaux devant l'exercice de leur liberté de conscience. Les religions reconnues sont subventionnées à hauteur d'une somme annuelle de 58 millions d'euros.

La **Liberté** de conscience impose que les fonds publics ne servent pas à discriminer les citoyens entre eux par un usage antilaïque des fonds publics. L'**Egalité** des citoyens en droits impose que soit respectée partout la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905. La **Fraternité** impose le refus des opérations militaristes menées au nom du « *droit d'ingérence* » qui n'est qu'une survivance des guerres coloniales.

A travers cette journée internationale du 20 septembre, c'est tout cela que la Libre Pensée entend célébrer dans sa lutte pour l'Emancipation intégrale de l'Humanité.

***Ni dieu, ni maître !
A bas la Calotte et vive la Sociale !***

Je vous remercie

(1) Et (2), cités par Luis Britto Garcia